

**Gower. Selections from the *Confessio Amantis*, edited by G. C. MACAULAY. Oxford, Clarendon Press, 1903.**

M. Macaulay avait déjà redécouvert une des œuvres françaises de Gower, le *Mirour de l'Homme*, et avait donné aux spécialistes l'édition la plus complète des écrits, tant latins que français et anglais, de cet auteur. Voici qu'il publie, à l'usage des lecteurs moins bien préparés, une série d'extraits (environ 3000 vers) de la *Confession* anglaise, accompagnée d'une introduction, de notes abondantes, et d'un glossaire. Nous n'avons que des éloges pour cet intéressant petit livre, qui fera rendre justice à un contemporain par trop oublié de Chaucer.

Chaucer, en effet, a forcé l'admiration par son génie hardi et novateur, mais en raison même de son originalité, il représente mal le goût de son époque. Le XIV<sup>me</sup> siècle est, en littérature, le siècle de l'allégorie, et rien n'est moins allégorique, plus concret, plus criant de réalité, que les contes de Cantorbéry. Gower, au contraire, se plaît parmi les personnifications transparentes des vertus et des vices, d'Envie, de Charité, de *Danger*, de dame Avarice, capitaine de l'or, et de ses servantes, Convoitise et Ingratitude. Les critiques condamnent ces allégories comme froides et ennuyuses, mais les lecteurs du présent recueil les trouveront, au contraire, ingénieusement imaginées et pleines d'une psychologie judicieuse. Elles sont, en outre, relevées par de nombreux récits destinés à servir d'exemples et empruntés soit aux écrits du moyen âge sur la guerre de Troie, soit à Ovide ou à d'autres recueils de fables et nouvelles. Gower n'a pas la vigueur sobre qui distingue les grands conteurs italiens du XIV<sup>me</sup> siècle; il procède encore des trouvères, dont il a l'aisance gracieuse et un peu bavarde. Dans tout le volume, du reste, nous respirons l'atmosphère renfermée et pesante d'une culture à son déclin, tandis que Chaucer s'ouvre à l'inspiration fraîche et libre de la Renaissance.

P. HAMELIUS.